



Le désenchantement historique et l'imaginaire romanesque dans le rapt de Anouar Benmalek

The historical disenchantment and the romantic imagination in the kidnapping of Anouar Benmalek

Khalifaoui Souad*

Université Badji Mokhtar (Annaba)
B.P 12 Annaba 23000 Annaba (Algeria)

khallfaouisouad@gmail.com

Souilah samira

Université Badji Mokhtar
(Annaba)

Samira_univ23@yahoo.com

Résumé:

Dans son texte *Le rapt* écrit en 2009, et à travers une écriture audacieuse, Anouar Benmalek traite l'un des problèmes qui ont menacé l'Algérie de la décennie noire, c'est le kidnapping de la jeune fille Chehra. Ce thème est inscrit dans une histoire qui remonte à la guerre de l'indépendance et la période de la décennie noire de l'Algérie. Benmalek a offert à son texte un aspect fictionnel pour rendre l'Histoire subjective, tout en prenant en considération le contexte sociopolitique de l'époque pour exprimer son désenchantement de l'Histoire.

L'objectif de cet article est l'étude du rapport de la fiction à l'Histoire et le dévoilement de degré de véracité des faits racontés.

informations sur l'article

Reçu

29 Avril 2024

Acceptation

04 Juin 2024

Mots clés:

- ✓ Histoire
- ✓ Imaginaire romanesque
- ✓ Désenchantement historique

Abstract :

In his text "*Le rapt*" (*The Kidnapping*), written in 2009, and through his bold writing, Anouar Benmalek treats one of the problems faced by Algeria during the black decade: the kidnapping of the young girl Chehra. This subject is merged into a story that dates back to the War of Independence. In order to express his disenchantment with History, Benmalek has ensured to his text a fictional aspect making from History subjective and has taken into consideration the socio-political context of this period.

This article aims to study the relationship between fiction and History and to reveal the degree of veracity of the facts told.

Article info

Received

April 29 ;2024

Accepted

June 04;2024

Keywords:

- ✓ History
- ✓ Romantic imagination
- ✓ Historical disenchantment

1. Introduction

La littérature algérienne de nos jours a pris un nouveau souffle grâce aux divers événements sociopolitiques qu'a vécus le pays. Elle s'est donc retrouvée au cœur des événements sanglants et traumatisants notamment ceux de la décennie noire où plusieurs écrivains comme Anouar Bebmalek et Boualam Sansal ont brisé les carcans traditionnels en inventant un nouveau tracé de la littérature algérienne, celui de la voix de l'urgence et de la subversion à travers la dénonciation du contexte sociologique et politique pour briser ainsi le silence qui était imposé par le pouvoir.

La littérature algérienne contemporaine a exploré une nouvelle thématique, celle de l'Histoire dans l'imagination où plusieurs écrivains ont investi de différents aspects de cette relation entre la réalité et la fiction.

L'écrivain Anouar Benmalek dans son texte *le rapt*, a réécrit certains événements de l'Histoire de la guerre de l'Algérie. Les événements de Melouza qui s'étaient passés au village nommé Melouza à Beniilman lie à un fait principal qui est l'enlèvement de la fille unique de la famille de Chehra durant la décennie noire en Algérie. Benmalek a exprimé cette thématique avec désillusion face à l'Histoire du pays et ses conséquences sur la vie individuelle et sociale. Ce métissage entre l'Histoire et l'Imaginaire romanesque nous pousse à nous interroger sur le lien existant entre l'Histoire comme représentation de la réalité et l'imaginaire romanesque comme représentation de la fiction.

Cet appel de l'Histoire dans le texte littéraire est-il le fruit d'un désenchantement historique ou est-il un procédé rédactionnel d'enrichissement du texte littéraire ?

L'objectif de cet article est de réfléchir sur le rapport Histoire/ imaginaire romanesque afin de montrer l'impact du réel pour construire l'irréel et de déceler les traces du passé dans le contexte sociopolitique de l'Algérie durant la guerre et au cours de la décennie noire. Nous nous évertuons au travers de cette analyse de montrer le rôle de l'Histoire comme une source d'inspiration majeure pour Anouar Benmalek

2. Le désenchantement à la croisée de l'imaginaire romanesque

2.1-Le désenchantement historique ; définition

Le désenchantement historique est une expression qui touche deux pôles : le désenchantement d'une part et l'Histoire d'une autre part. Cette expression renvoie à la perte de confiance et le manque d'espoir sinon son absence totale qu'a l'individu à l'égard de l'Histoire de sa société. On désigne par le désenchantement historique la difficulté qu'a rencontré l'individu pour comprendre et saisir sa société et son Histoire à cause de la prise de conscience qui sert à nourrir son émotion et son esprit. C'est pour cela, le désenchantement historique est considéré comme un nouveau point de démarrage vers un univers plus réel que le précédant où l'espoir est renoué et l'image s'éclaircie. Le désenchantement historique mis à la disposition de l'être deux sentiments que

nous qualifions, en quelques sortes, différents. Le premier est négatif, se présente dans le mécontentement envers l'Histoire officielle du pays, de la pratique néfaste du pouvoir face aux individus basculés entre la violence, la ségrégation et le mépris. Le deuxième sens se manifeste dans la force révoltée prise après ce désenchantement qui a encouragé l'être de revoir sa vie et tracer son cheminement pour aboutir à ses objectifs tout en refusant la réalité amère et participer à reconstruire un nouveau pays avec une nouvelle Histoire transparente. Ce désespoir a guidé les individus de révolter contre leurs gouverneurs et exprimer leurs non satisfactions pour leur dire qu'ils ont pris conscience de la vérité de l'Histoire et que ce désenchantement historique les a permis d'ouvrir une nouvelle page et de bâtir un individu conscient dans un pays stable.

En somme, le désenchantement historique se réfère aux événements marquants de l'Histoire présentée dans la colonisation, la décennie noire et même les luttes pour réaliser l'indépendance de l'individu et de l'ensemble. Ce désenchantement a offert aux écrivains la possibilité de lever le voile sur ses préoccupations et participer encore au dialogue sur l'identité et le devenir de l'algérien et l'Algérie toute complète.

Cette thématique du désenchantement historique est principalement développée par Benmalek. Il a exprimé son dégoût et, de plus, son mécontentement face l'état historique de son pays durant la colonisation et après l'indépendance. La situation du pays se dégrade et la mentalité de l'algérien se dégrade aussi.

2.2-Le désenchantement historique comme aspect fictionnel

En lisant *Le rapt*, on remarque la présence d'un air de désenchantement marqué par l'auteur envers l'Algérie et ses conditions de vie. Un mécontentement envers une Algérie qui ne lui plait pas et qui ne ressemble pas aux pays développés. Une Algérie noyée dans un engrenage de perturbation, que ce soit sur le plan collectif concernant les problèmes sociaux et la corruption des responsables et des dirigeants, ou même sur le plan individuel caractérisé par les perturbations psychologiques dues à la situation instable du pays. Une Algérie postcoloniale dirigée par des êtres qui ont laissé cette perle précieuse sombrer dans une perte plurielle : se perdre et perdre son peuple qui semble insatisfait de l'état de son pays dont Benmalek est un meilleur exemple.

L'Algérie vue par Benmalek, est un pays qui est « devenu sans foi ni loi » (Benmalek, 2009, P.15), l'Algérie décrite par Benmalek est « un pays d'attentats » (Benmalek, 2009 ,248). L'auteur exprime son désenchantement envers l'Algérie et son Histoire qui la rend mal placée et mal classée parmi les pays. Ce désenchantement historique exprimé par Benmalek est investi pour raconter la décennie noire de l'Algérie et la violence injustifiée exercée sur les Algériens de toutes catégories, cultivées ou non, avec ou contre l'Islam, sans respecter les sentiments des innocents. Des attentats dans les rues et des assassinats aux vus des marchands. Il était contre le couvre-feu imposé par l'état. En sommes, *Le rapt* est l'espace où Benmalek recule en arrière en exprimant son mécontentement envers

l'Histoire algérienne des années quatre-vingt-dix et il est même passé jusqu'à la guerre d'indépendance en levant le voile sur les événements de Melouza qui sont racontés différemment et inversement de la version relatée par des algériens qui ont accordé une grande confiance à FLN, le parti dominant en Algérie coloniale, puisqu'il était le seul front qui représente le peuple algérien. Il est le seul front de lutte armée. La sécurité et la protection reconnues à l'FLN par les algériens dans des opérations « au cours desquelles des militaires français avaient été égorgés et castrés » (Benmalek, 2009, P.33), n'était plus à Melouza où « des paysans avaient été tués... beaucoup ... un horrible règlement de comptes politique sur le dos des civils » (Benmalek, 2009, P.254). Le front FLN a massacré environs 300 habitants sous prétexte qu'ils soutenaient le mouvement indépendant MNA. Donc Melouza était victime d'un conflit fratricide opposant le FLN et MNA. Ces moudjahidines du FLN qui ont participé dans ces massacres ne sont que des criminels de guerre mais toute cette histoire de massacre de Melouza était mise en silence et personne ne l'a décrite dans sa vérité. Benmalek dévoile la réalité en exprimant son mécontentement et déception envers l'Histoire algérienne et pour ce faire, il recourt à la fiction et faire fonctionner son pouvoir qui sera au service d'une réalité assez enterrée depuis la guerre. Ce qu'a confirmé Benmalek à Nordine Azzouz, journaliste à Algérie News : « aborder le massacre de melouza était une vieille idée. Je l'avais en tête depuis de longues années ». Il a abordé le sujet de Melouza et ses massacres qui ne sont pas le thème principal du roman qui est le rapt de Chehra. Il présente des images

poignantes des crimes commis par des rebelles et des traîtres Algériens à l'encontre de leurs frères en se servant des personnes témoins et des assassins et même des victimes fictives « il dit aussi que son père et sa mère, son frère, sa propre femme et sa fillette de trois ans ont été tué par ce type et ses complices fellagas » (Benmalek, 2009, P.277). Ce sont les propos d'un témoin qu'était présent lors des massacres. Benmalek a cédé, certes, une partie à la représentation du réel mais aussi il s'est intéressé à l'invention imaginaire pour renforcer son désenchantement envers l'Histoire algérienne, puisque c'est grâce à l'imagination qu'on peut parvenir à saisir le réel. Un des aspects imaginaires offert par Benmalek à son texte, qui est par excellence, un texte de désenchantement basé sur l'utilisation des éléments linguistiques et stylistiques pour représenter clairement la sauvagerie et la méchanceté qu'a vues l'Algérie durant la guerre d'indépendance et dans la décennie noire. Des énoncés en « je » sont impliqués nettement dans ce désenchantement historique pour donner à ce discours fictionnel, un caractère de vraisemblance impliquant le lecteur dans une situation de communication entre le réel et le fictionnel puisque « si le récit, conçu comme une forme de communication, est ainsi une transposition d'un certain réel à un niveau fictionnel, on peut dire qu'à la base de cette fictionnalité se trouve un acte d'énonciation qui se situe dans la réalité » (Vandan Heuvel, 1985, P.95). Dés scènes que nous jugeons fictives mais qui renvoient à la réalité algérienne « l'autocar qui nous ramenait de Blida avait été arrêté à une trentaine de Kilomètres d'Alger par

des hommes en uniformes de l'armée. Mais, tout de suite, nous avons compris, aux godasses dépareillées des uns et à la barbe hirsute des autres, que nous avions affaire à des « terros » » (Benmalek, 2009, P.33) tente d'unir le descriptif et le narratif pour se rapprocher de la réalité amère de la décennie noire, en faisant appel à l'imaginaire par la création d'un décor historique qui correspond à la conception mentale de l'écrivain. Benmalek a réussi quand il a marié la fiction à la réalité historique pour dénoncer un mensonge historique voilé depuis l'indépendance.

3. Le métissage entre l'Histoire et l'imaginaire romanesque

3.1. Benmalek : un romancier à l'air d'historien

Tel qu'il est mentionné dans le Dictionnaire des littératures de langue française de Madalaut Daniel, le roman historique « prétend donner une image fidèle d'un passé précis, par l'intermédiaire d'une fiction mettant en scène des comportements, des mentalités, éventuellement des personnages réellement historiques » (Madalenat, 1987, P.87). Autrement dit, le roman historique se consacre à présenter un point historique, mais avec une partie fictionnelle, très importante, qui offre une vivacité et un plaisir naissant d'une création indéterminée aux personnages réels qui font mouvoir des actions et des réactions dans un cadre spatio-temporel précis. Cela permet au roman historique de prendre le statut de passerelle entre le réel et l'imaginaire. Aussi, à travers le roman historique, les écrivains abordent leurs pays et leurs sociétés sans restrictions ni

interdits, c'est-à-dire, ils se trouvent libres à écrire et à réécrire l'Histoire sous le couvert de la fiction puisque seul le romancier qui peut s'appuyer sur la logique romanesque, tout en écrivant l'Histoire. Il enrichit son texte par des personnages principaux dans des situations de dénouement tout en présentant le réel. De ce fait, le romancier n'est pas un historien qui s'intéresse à rapporter que la réalité. Mais plutôt à dire la réalité et de la rendre vraisemblable tant par le cadre spatio-temporel que par les ressorts de l'action tout en redistribuant les éléments historiques pour créer ainsi sa propre histoire. Contrairement à l'historien qui doit se limiter aux événements historiques et aux personnes réelles, le romancier apporte des événements historiques et il les intègre dans son texte à sa façon, c'est dire qu'il s'intéresse à rendre la réalité qui est déjà disparue intelligible. Il tente de « donner une vie poétique à des forces historiques, sociales et humaines qui, au cours d'une logique évolution, ont fait de notre vie actuelle ce qu'elle est » (Gengembre, 2006, P.88). Donc, le romancier mêle sa tâche esthétique aux repères historiques, qui ont un grand impact sur le côté humain et social, pour leur offrir une beauté littéraire. Tandis que l'historien s'intéresse à l'Histoire comme un objet de savoir. Il se limite à mémoriser les événements et les raconter tels qu'ils se sont réellement déroulés sans aucune modification personnelle. Dans ce cas, on rejoint Georges Duby quand il a précisé que « l'historien n'est pas libre. Il lui faut transcrire fidèlement ce qu'il a extrait des documents, de toutes traces du passé qu'il repère et qu'il lui est strictement interdit de manipuler » (Duby, 1996, PP.174-191),

donc inéluctablement, il sera obligé de s'éloigner de toute possibilité d'imagination et de création, et rester fidèle à rapporter les événements du passé.

Anouar Benmalek s'inspire du contexte algérien pour réunir si ce n'est pas marier des événements fondateurs de l'Histoire de l'Algérie coloniale avec une période marquée sensible après la libération connue sous l'appellation de la décennie noire juste pour montrer leur impact sur la vie des Algériens avec une touche imaginaire. Cela dit, *Le rapt* est un récit dans lequel l'auteur a réussi à traiter des événements historiques avec une certaine esthétique, ou encore, avec un style fictif.

Anouar Benmalek ou comme il est qualifié « Faulkner méditerranéen » était d'abord reconnu dans le journalisme algérien, mais à l'instar de beaucoup d'intellectuels algériens, et à cause aux conditions et aux lois qui gèrent « l'homme de plume », il a préféré de s'éloigner d l'Algérie pour jouir d'une liberté de dire et de s'exprimer.

De nature Benmalek est un romancier qui s'inspire le plus souvent de l'Histoire. Il donne assez d'importance à l'argument historique pour déceler si la vie est exorable. Dans *le rapt*, ou comme il est qualifié, le roman le plus noir dans toute la littérature algérienne d'expression française, Benmalek a pris deux facettes : la facette du romancier et celle de l'historien. La première réside dans la littérarité de son texte où il s'occupe de décrire le vécu de l'algérien avant et après l'indépendance. Cette description apparaît connotative à visée narrative et constructive, non pas purement scientifique. Puisque Benmalek ne

s'intéresse pas uniquement au geste d'informer. Son langage a dépassé sa fonction normative. Il se penche vers le symbolique et l'harmonieux lorsqu'il se réfère aux images et aux figures de style. la métaphore est présente avec force dans ce roman : « Hein, tu l'entends, le gardien de l'aube » (Benmalek, 2009, P.68). C'est une métaphore in absentia dans lequel Benmalek veut rapprocher le Imam, le comparé qu'il est absent dans ce cas, avec le gardien de l'aube dont la sincérité, la sécurité des autres et la conscience du groupe pour voir la lumière étaient des caractères partagés entre les deux. Pour décrire son état de colère et d'énervement en l'attente de l'appel du ravisseur, il dit : « brusquement, mon cerveau s'est révolté, refusant net de s'intéresser davantage à cette histoire de visite » (Benmalk, 2009, P.96). C'est une métaphore verbale puisque le verbe se révolter qui est le métaphorisant. Benmalek et pour renforcer la littérarité de son texte de son texte, il s'est basé sur un style grandiloquent avec lequel, il a exagéré dans l'expression pour impressionner le lecteur et attirer son attention. Pour ce fait, il a utilisé l'hyperbole pour donner plus de force à ses énoncés. « Et il a fini sa prière sur un éclat de rire presque aboyé » (Benmalek, 2009, P. 88). Pour exprimer la façon de parler du ravisseur avec Aziz et pour la qualifier de l'audacieuse et menaçante, il a utilisé aussi l'hyperbole « un éclat de rire presque aboyé », encore il fait la ressemblance du rire au aboiement du chien comme façon d'exprimer la méchanceté du ravisseur.

L'ironie est présente dans notre corpus pour le but d'inviter les lecteurs à interpréter les dires de l'écrivain et en

quelques situations, de se moquer les uns des autres en visant la critique et la dénonciation. Après la scène de l'enlèvement de Chehra, la mère Meriem est sortie de la maison la nuit. Aziz part derrière elle avec le tricot de peau. Le voisin les voit et il l'a interpellé « Alors, sportif national, on prépare les jeux olympiques pieds nus et en pyjama, maintenant ? » (Benmalek, 2009, P.73). Cette expression c'est une ironie, car le voisin se moque de Aziz en exagérant dans la description de l'image dans la nuit froide tout en lui semblant à quelqu'un qui se prépare aux jeux olympiques. Il faut ajouter aussi que le style de Benmalek se base sur le mélodrame, puisque le roman voit une succession des événements tragiques et malheureux. L'enlèvement de Chehra, les menaces du ravisseur sur Aziz qui le pousse d'être un assassin pour le faire satisfait et lui permet de récupérer sa fille. L'assassinat de Mathieu, le grand-père de Chehra, la récupération de Chehra et finalement la vengeance de ravisseur. Donc tous ces critères représentent la littérarité du texte Benmalekien qui prouve et justifie sa première facette.

La deuxième facette de Benmalek réside dans sa capacité à nous faire comprendre la réalité des massacres de Melouza ainsi que la vie délicate et dangereuse durant la décennie noire. Il nous a véhiculé des scènes de torture des soldats français et précisément Mathieu sur le Fell et son fils pour avoir des informations sur la réunion des hauts responsables du mouvement FLN : « Il parla : les noms, le lieu, la date de la réunion » (Benmalek, 2009, P.233). Mais selon l'officier de renseignement, ce Fell n'a pas avoué, il a résisté sans donner la moindre information : « Il mourra sans

parler, ce con. Les sanctions vont tomber comme torrent de prise du cul d'une vache. On va nous accuser en plus d'être des chiffres molles et des incapables » (Benmalek, 2009, P.230). Il nous a revécus aussi les massacres de Melouza dont « des paysans avaient été tués...beaucoup...un horrible règlement de comptes politique sur le dos des civiles » (Benmalek, 2009, P.254). Il a même précisé la date en tant qu'un historien fidèle aux événements : « quand ceux-ci investi Melouza, en 1957, et y ont massacré la plupart des villageois » (Benmalek, 2009, P.300). Benmalek a évoqué dans son discours des personnalités historiques comme Messali Hadj, un combattant du front MNA qui a passé toute sa vie à combattre pour l'Algérie. Aussi, il a alimenté son texte par les événements historiques et l'horreur du terrorisme de la décennie noire qui a rendu l'Algérie en bain des attentats et des bombardements

Ces deux périodes sensibles poussent Benmalek de se pencher fortement sur la réalité déroulée dans le contexte algérien pour que son message soit pur en s'appuyant en cela sur des techniques que seul l'historien a prises en considération pour accomplir ses tâches. Il a nourrit son texte des événements de la période coloniale avec des endroits de déroulement et des dates d'exécution comme ils étaient mentionnés dans l'Histoire de l'Algérie. Malgré que ce qui s'est passé à Melouza est peu glorieux par rapport les grands événements de la guerre comme le 08 mai que tous les algériens en parlent. Le peu glorieux est su que par les spécialistes, et tant qu'on est dans l'Histoire, donc seuls les historiens qui peuvent le faire. Chose

qui nous permet d'attribuer à Benmalek le romancier, l'air d'historien.

3.2. Mémoire, temps et narration

La mémoire est une technique qui nous aide à ne pas oublier notre passé, nos souvenirs et notre Histoire. Elle nous échappe des perceptions discontinues comme elle participe à la construction de plusieurs récits

Pierre Janet s'intéresse à la mémoire, le récit et leur association. Dans un premier temps, il conçoit le récit : « comme un intermédiaire agissant entre le souvenir de l'acte passé et la perception de la situation présente ». (François, 1999. P :21) C'est-à-dire que l'auteur exploite le récit comme un terrain dans lequel il pratique son expérimentation en se replongeant dans le passé pour se souvenir de ses expériences antérieures et les comparer et/ou les compléter par sa situation au moment présent. De ce fait, « la mémoire situe le récit soit dans l'avenir, après le présent, soit dans le passé, avant le présent » (François, 1999, P.21). En plus, elle a pour but « de faire éprouver aux gens qui sont présents (présents au moment du récit mais absents au moment de l'évènement) les sentiments qu'ils auraient eu s'ils avaient assisté à l'évènement » (Stéphane, 2003, P.59). C'est grâce à la mémoire que les lecteurs peuvent se situer dans l'évènement malgré qu'il soit déjà-passé.

Pour les romans historiques, la mémoire trouvera un rôle primordial, elle « est à l'origine de la publication d'un nombre croissant de roman historique en lien avec des évènements marquants de l'Histoire » (Ricœur, 2000.). Pour présenter le passé, il faut retourner à la mémoire puisqu'elle est

la base de toute image gardée du passé, ce qui nous pousse à conclure que la mémoire est le lieu de rencontre entre le passé et le présent.

En effet, dans le roman historique, l'auteur se consacre à revivre le passé ou même à rapprocher et /ou unir le temps du passé avec le présent, ce qui est déjà confirmé par Saint Augustin quand il a parlé du temps en disant que « le temps est constitué par la capacité de l'âme de souvenirs du passé (le retentio), de percevoir le présent (l'attentio) et d'attendre ou d'anticiper le futur (le protentio) » (Macke, 1885), cela justifie aussi l'existence d'une forte relation entre le temps et l'âme, car c'est l'âme qui doit manipuler le temps et le transformer suivant ses nécessités et ses besoins, donc « l'âme est en mesure de rendre présents les moments absents du passé et du futur et de résoudre le problème de caractère éphémère et insaisissable du temps » (Macke, 1885). De ce fait, on se trouve obligé de faire appel à la narration par rapport à la temporalité, puisque c'est évident que le temps est un facteur qui permet de situer l'époque au sein de laquelle s'inscrit la narration, autrement dit, parler du temps c'est évoquer la narration, même si le temps du récit et le temps de l'Histoire ne désignent pas le même référent.

Dans *le Rapt*, Benmalek s'appuie sur la mémoire et les souvenirs restitués. Il se sert de la mémoire pour présenter et reproduire, en même temps, la société algérienne pendant la période de la décennie noire et aussi l'état de l'Algérie pendant la période coloniale, c'est-à-dire il s'approprie les souvenirs des personnages pour décrire les évènements historiques qui

se déroulent dans le passé. Même en ce qui concerne le ravisseur et pour menacer Mathieu, le grand-père de Chehra, il se souvient de ses crimes durant la guerre. Des crimes qui ont menacé toute une famille jusqu'à devenir vagabonde « mais toi aussi, ah, mon saloud, tu m'as fait quelque chose ! Il a longtemps, c'est vrai, mais, ah, pour moi, c'est comme si ça s'était déroulé hier ! triture tes méninges, drague le fond de la fosse à merdre de souvenirs : j'y suis dedans jusqu'au cou, et pas tout seul... » (Benmalek, 2009, P.212). Des souvenirs sont restés gravés dans la mémoire du ravisseur, souvenirs qui nous semblent le point de départ de toute une intrigue, puisque sans ces souvenirs, toute cette histoire de vengeance et de kidnapping n'aurait pas eu lieu.

Il a accordé aussi une grande importance à ces trois éléments : mémoire, temps et narration .Il a raconté des faits déjà déroulés dans la décennie noire « l'autocar qui nous ramenait de Blida avait été arrêté à une trentaine de Kilomètres d'Alger par des hommes en uniformes de l'armée .Mais tout de suite, nous avons compris, aux godasses dépareillées des uns et à la barbe hirsute des autres, que nous avions affaire à des terros » (Benmalk, 2009 ,PP.37-38) L'auteur se souvient de faux barrages installés par les terroristes, c'est-à-dire d, d'un fait déjà passé dans un moment éloigné, un fait qui renvoie à la décennie noire, ce qui signifie la présence de la narration ultérieure par rapport à un sujet noyau de l'histoire du récit qui est le rapt de la fille Chehra. Benmalek a mis l'accent sur l'analepse pour récupérer des événements très marquants du passé et les transposer dans le présent, chose qui rend visiblement l'Histoire envisageable dans

ses rapports avec le présent. Il a témoigné de la tragédie et du drame qu'a connus l'Algérie durant la décennie noire en faisant appel à des scènes atroces caractérisées par la mort et la violence « le deuxième maquisard l'attrapa d'un coup sec par les cheveux et, avec un poignard qui s'était, comme par magie, substitué au fusil-mitrailleur, lui trancha la gorge d'une oreille à l'autre »(Benmalek, 2009,P.40). Une scène complètement tragique témoignant de la terreur qui a marqué l'Algérie pendant les années 90, présentée par Benmalek comme étant du présent.

Benmalek a donné une immense importance à l'Histoire tout en s'appuyant sur des dates bien précises et véritables, chose qui rend l'information exacte « nous nous étions aperçus lors des grandes émeutes d'octobre 1988 ; nous avions baisé pour la première fois le soir du coup d'Etat suivant la victoire des islamistes aux législatives de décembre 1991 » (Benmalek, 2009, P. 32). Des dates qui renvoient à des événements qui marquent réellement l'Histoire de l'Algérie

Les événements de 1988 et 1991 ont bouleversé tout le parcours de l'Algérie et l'ont entraînée dans un bain de sang. Benmalek, dans ce récit, raconte son histoire d'amour avec Meriem et son souvenir de la première rencontre en 1988 et du premier baiser en 1991, disons une histoire d'amour en référence à l'Histoire, ce qui justifie l'importance que Benmalek a accordée à l'Histoire pour renforcer des événements ou même des scènes qu'il a déjà vécus étant un témoin de cette décennie qui a pu marquer l'Histoire de l'Algérie, malheureusement par la violence issue d'une source inconnue, et qui avait un

impact très négatif sur la pauvre population qui a goûté l'amertume d'une vie pétrie de la perte des citoyens à cause de la torture et la mort. Benmalek a évoqué les événements de Melouza qui avaient lieu pendant la guerre de libération où il n'était pas participant et dont il n'était témoin c'est-à-dire des événements qu'il n'a pas vécus lui-même, chose qui nous pousse à prospecter dans le roman les indices attestant de la création romanesque investie avec force par Benmalek.

3.3. L'Algérie : un décor historique réel et imaginaire

Etudier la temporalité du récit nécessite de lever le voile sur son cadre spatial que nous qualifions, dès la lecture du *le rapt*, de cadre réel et historique puisqu'il est le lieu qui rend une histoire proche du réel et Benmalek le rend fictif en l'associant des événements et des personnages fictifs.

L'auteur du récit tente de faire le lien entre l'espace réel ou vrai et l'espace fictionnel présenté dans ce même récit que Christiane Achour explique comme suit : « la notion de l'espace nous invite à réfléchir au contexte spatial où l'histoire racontée se déploie, ou au contexte spatiale né du cadre initiale et suscité par les événements narratifs. En effet, l'espace est à la fois indication d'un lieu et création narrative » (Achour et Rezzoug, 2005, P.204). l'espace, ou bien le simple décor, est la dimension du vécu puisqu'il renvoie au lieu où s'est passée l'action, alors que pour un récit de fiction, l'espace est souvent construit par l'écriture et présenté comme un espace imaginaire mais qui fait référence à un espace réel, même géographique ou réaliste, tout simplement

puisque'il sert à indiquer, d'une part, le lieu et d'autre part, il participe à la construction narrative du récit comme l'a déclaré Achour « l'espace dans une œuvre n'est pas la copie d'un espace strictement référentiel, mais la jonction de l'espace du monde et de celui du créateur ». (Achour et Rezzoug, 2005, P.204)

L'intrigue du *Rapt*, s'est passée en Algérie qui était présentée par Benmalek, non pas comme un pays touristique et de grande beauté, plutôt comme un territoire de violence et de terreur « un coup de foudre dans un pays d'attentats » (Benmalek, 2009, P.33). L'Algérie comme espace, présente le lien direct entre l'Histoire de l'Algérie, précisément la décennie noire, qui est un lieu réel avec le lieu fictif dans lequel Aziz et Meriem ont vécu leur amour, dans la mesure où 'il est l'espace qui fait partie de l'histoire racontée et donc il est antérieur à la diégèse de l'histoire, par contre Melouza, l'endroit où se sont passés les crimes du front FLN, est un espace réel investi par Benmalek pour rendre son Histoire plus authentique et plus vraisemblable. Donc, dans *le rapt*, l'auteur a fait appel à des espaces réels historiques et des espaces fictifs inspirés de la réalité puisqu'il a transformé la réalité en fiction tout en préservant son authenticité.

Ce décor historique, en partie, nous pousse d'évoquer la fiction historique qui est, par excellence, une notion hybride puisqu'elle se fonde sur un décor réel qui se présente dans l'Algérie coloniale et ses conditions de vie fondée sur la brutalité du colonisateur sur les pauvres algériens avec un sujet fictif qui est la violence historique et la torture psychologique appliquée sur Aziz par le ravisseur : « nous avons passé

une armoire contre la porte d'entrée. Je ne sais plus qui a soufflé : « et s'ils venaient nous chercher, nous aussi ? » » (Benmalek, 2009, P.63). Aziz se souvient des sentiments de la peur vis-à-vis du ravisseur dans un décor qui semble réel reflétant son univers mental. Cette remémoration de l'espace expose le point d'origine de l'action, mais il fait appel, en même temps aux espaces correspondant à l'image mise comme cible par l'auteur, travaillé par lui et présente dans son esprit. Donc la fiction historique permet aux lecteurs de comprendre le passé et l'éclairer d'une manière vivante pour qu'ils puissent vérifier la vérité historique. Dans le rapt, l'auteur se penche sur une scénarisation dramatique basée sur l'enlèvement, l'assassinat, le vengeance et les menaces pour dévoiler le fou et le faux, ou plus particulièrement le mensonge de quelques partisans du FLN et leurs actes terribles sur les algériens dans une période politiquement difficile partagée entre deux cultures différentes : celle des nouveaux indépendants algériens influencés par les français et d'autres des islamistes rigides et attachés à leur religion mère refusant, en cela, tout type de modernité. C'est grâce à la fiction historique que Benmalek a décelé la vérité des partisans du FLN caché par l'Histoire. De ce fait, il a précisé les deux faits historiques qui sont intégrés dans son intrigue en créant un métissage d'histoires à partir de l'Histoire de l'Algérie avec la création romanesque pour faire jouir son lecteur. Il a pu vraiment de redire l'Histoire qui est réelle avec une dose imaginaire.

4-Histoire et contexte sociopolitique au service du texte littéraire.

La littérature algérienne contemporaine est considérée comme le miroir de la société, vu son écriture qui s'est alimentée des événements vécus et des faits vus, puisque l'écriture, pour les écrivains algériens contemporains « devient alors une force majeure puisqu'elle révèle la vérité de danger et constituer un moyen efficace de dénonciation en raison du fait qu'elle lève le voile sur l'incontournable tragédie en nommant les injustices manifestes et en restituant les drames enfouis sous les cendres de l'oubli » (Redouane, 2009, P53). Benmalek qui est, à son tour, un écrivain contemporain, ne sortira de la situation actuelle de son pays et les conditions scripturales qu'il a imposées.

Au contraire, il a créé des textes à l'image du réel vécu, tout en examinant des faits sociaux, culturels et historiques pour refléter la vérité enveloppée par le pouvoir algérien en donnant un air de dénonciation à son texte. Benmalek a fait naître des textes qui sont inspirés de la réalité tragique de l'Algérie coloniale et postcoloniale. Il a brisé la tradition littéraire algérienne comme par la peur et la censure en donnant un nouveau souffle au paysage littéraire algérien en rupture avec le modèle précédent qui se nourrit de l'anthropologie et la description des traditions algériennes.

Dans *Le rapt*, Benmalek aborde l'Algérie bousculée entre deux périodes politiquement instables, celles de colonisation et de post colonisation où la société, elle-même, avait souffert de cette instabilité politique. Dans *Le rapt*, Benmalek a réussi à transformer la matière brute qui est par excellence sociopolitique en un texte littéraire restant une trace écrite

témoignant de la société et de politique de l'Algérie. *Le rapt* a photographié quelques problèmes qui caractérisent la société algérienne dont le kidnapping est le plus dangereux. La société, à l'époque, souffre de l'insécurité qui domine le territoire algérien et même la serrutée nationale n'a pas pu protéger les citoyens « les raptés n'étaient pas rares en Algérie. Le plus souvent, la police échouait à en prévenir l'issue tragique » (Benmalek, 2009, P.53). *Le rapt* est le roman où Benmalek exprime la dose très élevée de la violence dans la société algérienne sans aucune réaction du système politique. Une société sans humanisme, personne ne pense à l'autre, personne n'aide l'autre « si on te tue, seule ta mère te pleurera plus d'un jour : tous les autres, à commencer par tes amis les plus proches, s'empresseront de sécher leurs larmes, de peurs que leur chagrin ne les désigne aux yeux de tes ennemis » (Benmalek, 2009, P.18). Une Algérie qui a exclu de ses principes, toute notion de fraternité et de voisinage.

Un contexte social marquant a inspiré Benmalek pour le dévoiler, non pas par fierté, mais par jalousie envers son pays, son objectif était également de sensibiliser les gens en dénonçant les maux vécus dans la société algérienne résultant d'une absence totale du système politique qui sembler chercher des solutions, mais il n'a pas réussi « nous étions alors en pleine campagne électorale pour l'adoption par référendum de la charte instituant l'amnistie pour tous les faits de violence de la dernière décennie » (Benmalek, 2009, P.38)

Ce système a essayé plusieurs méthodes pour que la situation du pays devienne

stable. Benmalek a dépeint toute cette réalité amère en mettant en lumière le mensonge historique entourant les criminels du FLN qui ont trahi toute la population algérienne. L'écrivain a rappelé des événements sociopolitiques significatifs, pour souligner que le présent n'oublie jamais les scènes tragiques et douloureuses du temps passé.

Conclusion

Le rapt de Benmalek ne désigne pas uniquement l'enlèvement de la jeune fille, mais aussi le rapt de la vraie Histoire de Melouza, cachée depuis la guerre de l'indépendance. *Le rapt* a l'air d'un roman historique contenant quelques traces de l'Histoire que Benmalek les a traitées avec un style mettant en relief le fictif et l'imaginaire. L'auteur a fait recours à la mémoire et au temps passé pour narrer un fait historique à l'apparence fictive. C'est grâce à ce métissage entre le réel et le fictif qu'il a pu exprimer son désenchantement envers le pouvoir algérien et sa politique à gérer la société algérienne privée de ses droits durant la colonisation et submergée par l'injustice et la pauvreté après la libération. Benmalek a pris la littérature comme des mots diamants pour redire et même réinventer ce qui s'est passé en Algérie durant son Histoire. son objectif était de ravir le lecteur par la création d'un décor réel, ancré dans le contexte algérien, qu'il a ensuite réécrit et reconstruit pour l'intégrer à la narration. Ainsi, peut-on dire, Benmalek a réussi à dresser un portrait de l'Algérie à la croisée de la réalité sociale et son Histoire.

Bibliographie

-livres

.Achour Christiane, Simone Rezzoug, (2005). Convergence, critique : Introduction à la lecture du littéraire. OPU. Alger

temporalité du roman (postmoderne)/ 23 mai 2013.

.Benmalek, Anouar, (2009). Le rapt. Algérie : Sedia

.<https://journals.oponedition.org/ml/245>

.Francios Tremblay. (1999). La fiction en question. Monterial. Paris. Balzac Le Griot éditeur.

.Gengembre Gérard. (2006). Le roman historique. Paris : Klincksieck.

.Madalenat, D. (1987). Dictionnaire de la littérature française. 2136 cités par Gengembre.

.Redouan Nadjib. (2014). Le roman algérien contemporain : pour un renouvellement évolutif et dynamique.

.Stéphane, L., Toshiaki Kozakai .2003/2 n80.. Connexions. Pierre Janet et la mémoire sociale. Edition Erès. pages 59 à 75.

.Vanden Heuvel, P. (1985). Parole pot silence, pour une poétique de l'énonciation. Paris. Librairie José Corit.

-articles

.Duby George. (1996). L'écriture et l'histoire. *Entretien. LE Débat*, n92.

.Ricœur Paul. (2000). L'écriture de l'histoire et la représentation du passé. In : Andes. Histoire, Sciences sociales .55 année, N4. 2000.

. Sedia-DZ.com/Portal/Revue- de- presse/ Anouar- Benmalek –à –Algérie News

-Sites web

.<http://www.Fabula.org/colloques/docume> nt1885.php. Jochen Macke. Mimesis ET Poésies du temps : Paul Ricœur et la